

NOTES LOCALES, ETC.

11 petites filles du couvent ont fait leur première communion, mardi.

Mardi le 19 du courant, l'assemblée annuelle aura lieu dans tous les districts d'école de cette province.

La législature de la province a été prorogée samedi avec les formalités ordinaires. Pineau a joué le traitre jusqu'au bout—the whole length.

Jos. Martin et son parti ont été emphatiquement condamnés par la voix du scrutin dans les élections qui viennent d'avoir lieu à la Colombie Anglaise. Périssent tous les coquins politiques!

TO CURE A COLD IN ONE DAY. Take Laxative Bromo Quinine Tablets All drug stores refund the money if it fails to cure.

On se propose de tenir des assemblées d'indignation dans le premier district de Prince, dans le deuxième district de Queens et dans Fort Augustus. En avant les amis de la justice et de l'honnêteté!

Nous venons de recevoir le rapport annuel des écoles publiques de cette province. Nous en parlerons au prochain numéro.

Le jeune se teint rouge avec bon effet. Essayez-le avec les teintures Magentiques—10 cents le paquet.

A new supply of American hats for Ladies and children just received at Miss Malone's Millinery Department.

Do not forget that Miss Malone's Millinery store is now in Mr Peter Kine's house until a more suitable place can be had.

On se rappelle que Pineau a entrepris de donner un démenti à M. Jas. W. Shea a propos sa lettre d'Ottawa. L'Ottawa Citizen s'est donné la peine d'aller examiner le registre de l'Hotel Brunswick et il a trouvé que Pineau y avait signé son nom le 3 mars. Quand Pineau a écrit à J. W. Shea il y avait donc cinq jours qu'il était à Ottawa. Que dit-ta de cela, Pineau?

L'île du Prince Edouard est, Dieu merci, la seule province du Dominion où le "Skunk", cette petite bête puante, n'existe pas. Voilà que le "Star" du 11 juin annonce l'arrivée de cette dégoûtante bête, dans notre île. Kill it quick, dit le Star.

Les Bicyclistes, jeunes ou vieux, devraient toujours avoir dans leur sacoche une bouteille de Painsés Pain-Killer, qui guérit les contusions avec une rapidité merveilleuse. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Painsés Pain-Killer de Perry-Davis. 25 c. et 50 c.

CHARLATANS AND QUACKS. Have long plied their vocation on the suffering pedals of the people. The knife has pared to the quick; caustic applications have tormented the victim of corns until the conviction sharpened itself—there's no cure. Putnam's Painless Corn Extractor proves on what a slender basis public opinion often rests. If you suffer from corns get the Extractor and you will be satisfied. Sold everywhere.

PERSONNEL. Le Reverend J. S. Turbide, curé de Havre aux Maisons, Ile de la Madeleine est actuellement en visite à Tignish et autres parties de l'île. Il va sans dire que tous ses anciennes connaissances sont très réjouies de le revoir.

Le Revd. J. T. Murphy, frère du Dr Murphy de Tignish, est arrivé de Rome, cette semaine.

M. Jos. Oct. Arsenault, inspecteur des écoles françaises est à Tignish et Palmer Road, depuis samedi.

Les Miles. Gaultet filles de M. Pierre Gaudet de St Antoine de de Bloomfield ont visité l'IMPARTIAL lundi.

SO YEARS' EXPERIENCE. PATENTS. TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Orders received for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Mann & Co. receive special notice in the SCIENTIFIC AMERICAN.

Beautifully illustrated, latest circulation of any scientific journal, contains facts of a year's work in all the sciences. Specimens sent on HAND \$1.00 a month. Address: MANN & CO., 231 Broadway, New York.

Le Catholicisme En Angleterre

On parle volontiers des progrès du catholicisme dans la Grande Bretagne, et on a raison. Mais ces progrès, quand on les étudie de sang froid, ne correspondent pas, il s'en faut, à l'idée qu'on s'en fait trop facilement. Ce qui est bien remarquable dans la situation religieuse de l'Empire britannique, ce sont les avantages et les libertés que le catholicisme y a conquises depuis l'émancipation, en dépit du chiffre modeste de ces adhérents. Mais ce chiffre lui-même n'a rien de très extraordinaire. Sans doute, on est étonné de voir par exemple dans les annuaires "ad hoc" que l'empire britannique compte cent soixante-trois archevêques et évêques, c'est-à-dire le double environ de prélats que compte la France avec ses colonies. Mais il faut prendre garde que, sur ces cent soixante-trois archevêques et évêques, il y a dix évêques coadjuteurs, dix évêques auxiliaires et un certain nombre de prélats à la retraite. Et puis, en somme, pour cette hiérarchie considérable, il n'y a guère plus de dix millions cinq cent mille catholiques. C'est du moins le "Catholic Directory" de cette année, publié par le savant Mgr Johnson.

Et sur ces dix millions et demi de catholiques, l'Angleterre proprement dite ne fournit que un million cinq cent mille fidèles, en très grande partie irlandais. Le reste est fourni par l'Écosse, qui compte trois cent soixante-cinq mille fidèles (là aussi, notamment à Glasgow, il y a des colonies irlandaises considérables); par l'Irlande qui en fournit trois millions cinq cent quarante-neuf mille neuf cent cinquante-six, et par l'Amérique anglaise, qui en fournit deux millions six cent mille.

Pour compléter les dix millions cinq cent mille catholiques de l'empire britannique on doit les prendre dans l'Australie, aux Indes et au Cap.

Sur ces chiffres nous ne ferons qu'une observation. Les deux chiffres principaux sont fournis: 1. Par l'Irlande, qui en 1840 comptait près de huit millions d'habitants pour les trois quarts catholiques et dont la population totale est aujourd'hui au-dessous de cinq millions d'âmes probablement. 2. Par le Canada qui fait partie de l'empire britannique par droit de conquête mais qui a gardé sa religion avec sa langue et ses traditions nationales. Ce n'est donc point par le Canada et par l'Irlande qu'on peut prouver les progrès du catholicisme dans l'empire britannique. Ces progrès ne peuvent sérieusement compter qu'en Angleterre même où, comme on le voit, le chiffre de la population catholique n'a pas sensiblement monté, surtout si on tient compte de l'immigration irlandaise. Ce qui a monté par exemple, c'est le chiffre des missions, des chapelles, des prêtres, des religieux. Ce qui a monté surtout, c'est le nombre des conversions dans l'élite et dans tous les corps publics de la nation.

Et cela explique le progrès de l'influence politique et sociale du catholicisme anglais. On conçoit d'ailleurs que cette influence soit en beaucoup de questions délicates plus apparente que réelle, les catholiques anglais étant tenus en raison des préjugés de la grande majorité de leurs compatriotes à une grande circonspection. Il va sans dire que nous parlons là du catholicisme de Parlement

et de presse; les catholiques anglais dans les questions doctrinales ne nous ont pas ménagé les exemples de courage et de fidélité.

L. NEMOURS GODRE.

LES FINESSES DE LA POLITIQUE ANGLAISE

(Du "Temps", de Paris, 25 mai)

LE KHEDIVE A LONDRES

On annonce la très prochaine visite du khédive en Angleterre. Ce sera la seconde fois qu'il se rendra chez ses protecteurs. En 1886, quand il n'avait que douze ans, il vint avec son frère et eut l'honneur d'être reçu à Windsor par la reine.

Il paraît que l'on veut donner à ce voyage un caractère officiel au premier chef, le khédive sera accompagné—sur sa demande, à ce qu'affirme le nouvelles de la cour—du sirdar, sir Richard Wingate, du secrétaire de la légation britannique au Caire, sir Rennell Rodd, le bras droit de lord Cromer, de son grand-maître des cérémonies Hassan pacha Assem, de son premier aide de camp Zeki pacha, enfin de De Martino pacha, lequel quitte aujourd'hui même l'Égypte pour tout régler et préparer. Le prince Mohamed Ali fera la route avec son frère.

On le voit, les pompes officielles ne feront pas défaut à cette visite. Le khédive aurait peut-être, préféré voyager en simple touriste, s'envelopper d'un de ces "incognito" commodes qui n'enlèvent rien à la dignité, mais qui ajoutent tant à la liberté, faire escale à Paris pour l'Exposition, s'annuser à son gré et relâcher à l'étranger son plan la politique, ses galas et ses soufis. Il faut en passer par ou vent lors Cromer, et lord Cromer veut ce que l'intérêt de la domination britannique exige.

Abbas Hilmi pacha a commencé jadis par manifester de dangereuses velléités d'indépendance. Il s'est bien laissé—et comment aurait-il fait autrement?—mater par les événements. A mesure que les années passent, l'hégémonie anglaise s'enracine dans la vallée du Nil. La reprise du Soudan, toute l'œuvre de conquête et de réorganisation de ce soldat de premier ordre qu'est lord Kitchener n'ont pas moins contribué que l'activité infatigable de lord Cromer, ce proconsul qui sait se faire obéir, à fortifier, à rendre inattaquable le protectorat britannique.

En même temps, du haut en bas du gouvernement, du sommet à son dernier échelon de la hiérarchie administrative, dans les finances, dans la magistrature, l'Angleterre pen a pu castrer son personnel et insuffler son esprit. C'est une marche lente, constante, sans un pas en arrière, sans un instant d'arrêt: c'est l'infiltration graduelle d'une civilisation musulmane et orientale par les principes et les procédés d'une puissance occidentale.

Bref, le temps a fait son œuvre. Il est naturel que ceux qui en ont accablé la marche et qui peuvent revendiquer le mérite d'une politique a succès aient cru le moment venu de marquer par un acte symbolique l'accomplissement de leur tâche. La domination des souverains est toujours fort lente à obtenir: il survit dans ses exemplaires d'une espèce humaine soumise à une sélection intensive et prolongée des féroces, de brusques réveils d'indépendance, un je ne sais quoi d'indiscipliné qui éclate de temps à autre et rompt les cadres des convenances de cour ou d'État.

C'est pour cela qu'il est fort légitime pour les conseillers du khédive d'envisager avec complaisance l'éducation de prince qu'ils ont faite et de tenir à l'arrière un descendant de Méhémet Ali qui paraissait peu apprivoisable. La reine Victoria, dont l'empire britannique est en train de célébrer avec une respectueuse ivresse le quatre-vingt-neuvième anniversaire, sera de retour de Balmoral à la date de cette visite.

Si robuste que soit le fond de la santé de cette vénérable octogénaire, le régime auquel elle s'est mise depuis quelques mois l'a un peu éprouvé. La guerre, en dehors des émotions qu'elle inflige à la sensibilité de Victoria, exige de sa part un grand et constant effort de travail, pour se tenir au courant et donner sa sanction en connaissance de cause.

Puis la reine a voulu profiter de la part prise par les Irlandais à l'élargissement d'une nationalité au profit de la suprématie anglo-saxonne pour faire des avances à l'Irlande. Elle s'est privée de sa cure de printemps—cure d'air et de lumière—sur la côte d'Azur. Elle est allée résider un mois à Dublin, s'y montrer à des

sujets à qui la royauté a tenu rigueur depuis des siècles, y faire de la popularité et y provoquer du loyalisme, besogne fatigante.

A peine de retour, elle a du se prêter de bonne grâce aux effusions bruyantes du patriotisme anglais et, après avoir subi les clamours et le contact d'une foule en délire, présenter aux acclamantes cérémonies d'un "grand lever", ou se pressait tout ce qui n'est pas à la guerre, tout ce qui, à un titre quelconque—femme, mère, sœur, fiancée, cousine, amie, parent ou intime—peut se réclamer des héros aujourd'hui si fort à la mode.

La reine a beau être secondée et remplacée dans ces fonctions par la princesse de Galles, dont la grâce un peu mélancolique ne vieillit pas avec les années; de telles campagnes comptent double pour une octogénaire et l'on s'explique sans peine qu'elle s'anfaite aussi vite que possible de Londres et de son air enfumé, de Windsor et de son atmosphère pesante, vers les hauteurs des Highlands, avec leurs arbres et vivifiantes bouffées, avec les glaciers au tranchant bleuâtre, avec le vent qui balaye les espaces infinis.

Dans quelques semaines, la reine redescendra, rajeunie, de Balmoral, et elle pourra recevoir l'acte de foi et d'hommage que son fidèle vassal, le khédive Abbas Hilmi, viendra déposer à ses pieds. Pendant que Roberts et Kitchener conquièrent l'Afrique australe, Cromer garde la vallée du Nil; la fameuse formule: l'Afrique à l'Angleterre du Cap au Caire ne sera bientôt plus un rêve.

La guerre anglo-boer

La prise de Prétoria n'était pas encore effectuée, quand nous l'avons annoncée la semaine dernière, mais elle est maintenant un fait accompli.

Quelques actes de résistance pourront probablement se produire encore de la part des boers; mais la paix ne saurait tarder à régner dans le Sud-Africain.

Sans y mettre un excès d'enthousiasme, nous sommes contents de voir que cette guerre ne tournera pas trop à l'humiliation et à l'affaiblissement d'un empire auquel nous appartenons.

Comme colonie britannique, nous n'avons aucun intérêt à voir le drapeau commun subir l'humiliation.

Nous avons critiqué la politique d'expansion, de conquête et de centralisation que le cabinet de Londres inaugure depuis quelque temps, et dont la guerre du Transvaal n'est qu'un incident. En agissant de la sorte, nous ne faisons qu'user d'un droit inhérent à notre titre de loyal sujet de Sa Majesté.

Mais tout en condamnant la guerre, nous n'avons jamais désiré la défaite des armées anglaises.

L'Hon. E. Blak, l'ancien chef du parti libéral en Canada, déclarait en pleine Chambre des Communes à Londres, que cette guerre était "injuste, futile, oppressive, cruelle et par-dessus tout impolitique."

Cependant, M. Blak n'est jamais allé jusqu'à souhaiter le triomphe des boers et la perte du prestige de la mère patrie.

Telle a été notre attitude. Nous ne la regrettons pas, malgré les reproches de déloyauté qu'on nous a lancés de certains quartiers, d'ailleurs peu sérieux et encore moins sincères.

Cette guerre commencée effectivement le 20 octobre par la bataille de Dand-e et terminée le 4 juin par l'entrée des forces anglaises dans la capitale du Transvaal, a duré 227 jours, près de huit longs mois.

Le total des forces boers n'a pas dépassé 62,000. Dans ce chiffre il faut inclure les 4,000 étrangers enrôlés sous le drapeau du Transvaal et 4,000 anglais alliés aux familles boers et qui ont préféré lutter avec eux plutôt que de prendre fait et cause pour l'Angleterre. Les Boers, à un moment donné, a-

vaient 110 canons, dont 19 avaient été pris aux Anglais. Les forces des Anglais étaient de 250,000 hommes, dont 180,000 ont été employés à la marche sur Prétoria.

Il y a eu dix-huit sanglantes batailles dans dix desquelles les Anglais ont été battus. Dans les huit autres ils ont remporté des victoires de peu d'importance, sauf celle de la capture de Cronje. La plus sanglante lutte s'est déroulée autour de Ladysmith, où les anglais ont perdu 6,912 officiers et soldats tués, blessés ou prisonniers. La plus héroïque défense s'est faite à Mafeking, par Balen Powell que l'on peut, à juste titre, considérer comme le héros de la guerre.

Les pertes se répartissent comme suit: anglais tués, blessés, prisonniers, 28,312; Boers, 10,000; total, 38,312. Total des forces engagées des deux côtés: anglais, 250,000; Boers, 62,000; total, 312,000. — LE PIONNIER.

La Ruine de l'Inde

La "Westminster Gazette," de Londres, publie une lettre du célèbre socialiste Hyndman, au sujet de la ruine de l'Inde, causée par la mauvaise administration de l'Angleterre.

"Voilà un quart de siècle, dit-il, que je répète que l'Angleterre appauvrit l'Inde de plus en plus, en retirant de ce pays, sans les remplacer, des sommes énormes qui atteignent aujourd'hui le total annuel de 750 millions de francs. Je suis bien au dessous de la vérité en disant que pendant ces vingt dernières années, l'Angleterre a retiré 12,500,000 francs, tant pour le compte du gouvernement que pour le compte des particuliers. En un mot, c'est tout le revenu net des terrains de l'Inde britannique qui se retire et est dépensé pour le compte de l'Angleterre. Or, l'Inde est dans un état de pauprisme déplorable, et ce retrait incessant de l'argent est la cause de sa famine presque continuelle.

"Le paysan indien, privé de ressources, ne peut constituer ni épargnes, ni économies, pour faire face aux époques de crises. Si l'Inde était un pays indépendant, s'il avait une représentation législative ou suspendrait pour cette année au moins les expéditions d'argent à destination de l'Angleterre.

"J'espère que le retour continu de la famine forcera les Anglais qui sont responsables du sort de la plus grande colonie que le monde ait jamais vue, à étudier sérieusement toute la question.

"L'Inde Anglaise ne peut pas supporter plus longtemps le système de gouvernement actuel.

L'heure de la Recompense

DE LA DÉFENSE

Le règne du grand canadien achève puisqu'on annonce semi-officiellement que les élections auront lieu dans le courant de l'été.

Le peuple va de nouveau peser Sir Wilfrid qui avait trompé sa confiance en 1896.

Le premier ministre va monter sur le plateau de la balance délesté de toutes les promesses qu'il a violées, délesté du prestige que lui valait aux yeux de la province de Québec sa nationalité et aux yeux de tous un passé qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de salir.

Ses promesses sont restées promises.

Sa nationalité, il l'a reniée, foulée aux pieds.

Quand à son passé, il s'appelle maintenant:

- Scandale du Yukon; Scandale la "machine" à voter; Scandale du Drummond; Trahison de la cause des écoles catholiques; Fiasco de la conférence anglo-Américaine; Fiasco de la ligne rapide; Participation à la guerre sud-africaine; Incapacités gouvernementales et administratives des plus évidentes, etc., etc.

Au peuple maintenant de juger et de donner à chacun suivant ses mérites.

Au peuple de détrôner les faux dieux et de renverser les idoles.

Au peuple de rappeler à ceux qui le conduisaient dans la voie de la prospérité, du progrès.

Au peuple de faire revivre le respect des lois et de la constitution violées sur une grande échelle à Ottawa, et méprisées par tous les supports de ce gouvernement d'incapables.

Au peuple de chasser du temple parlementaire tous les vendeurs, tous les exploités et tous les honteux trafiquants de faveurs publiques, que dans un moment d'aberration il a placés à la tête des affaires du pays.

Au peuple de se montrer juste, digne et grand!



A fine assortment of SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS. Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR. Cameron Block CHARLOTTETOWN

McCall's Bazar Patterns. Stylish, Reliable, Artistic. Recommended by Leading Dressmakers. THE McCALL COMPANY, 138 to 146 W. 14th Street, New York. Branch offices: 189 Fifth Ave., Chicago, and 1091 Market St., San Francisco. McCall's 50th Anniversary Magazine Year.